



LES TABLES RONDES

Table ronde n°1 - 10h00 - 11h15

“De l’héritage d’un territoire à la culture du risque”

Comment favoriser l’appropriation du risque en développant un ancrage au territoire ?

Les hommes ont depuis toujours vécu à côté des fleuves. Ces territoires, malgré le risque d’inondation auquel ils sont soumis, ont toujours vu se développer le long de leurs berges, logements, cultures, activités économiques et de loisirs. Au fil du temps, l’homme a modelé ces territoires, les transformant en créant des aménagements susceptibles de réduire ces risques d’inondations mais de nombreux territoires restent inondables et des événements sont toujours susceptibles de se produire.

Dès lors, la résilience de ces territoires tient beaucoup dans la capacité de la population à adopter des comportements adaptés lorsque survient l’événement mais aussi à prendre des mesures en prévention du danger. Pour développer cette capacité à faire face, des démarches institutionnelles réglementaires sont développées par les pouvoirs publics : dossier départemental des risques majeurs, document d’information communal sur les risques majeurs, affichage municipal des risques et des consignes, installation de repères de plus hautes eaux connues sont là pour informer les gens sur les risques du territoire dans lequel ils vivent. Mais ces dispositifs sont-ils suffisants pour que la population ait pleinement conscience du risque auquel elle est exposée, qu’elle intègre les conséquences potentielles d’un événement sur sa vie et comprenne son rôle dans la gestion de cet événement ? Les dernières catastrophes montrent que nous avons encore collectivement du chemin à parcourir : trop de personnes s’étonnent encore que leur terrain soit inondable après la survenue d’une crue ou ont encore un comportement inadapté lorsque l’alerte est donnée.

L’évolution des modes de vie et les flux migratoires importants entraînent l’installation de nouvelles populations en zone inondable, sans aucune connaissance préalable du risque et avec un rapport à construire avec le fleuve. Dans un contexte de préoccupation grandissante autour des thématiques liées au changement climatique, cette table-ronde permettra de s’interroger sur la place de l’action au niveau local pour favoriser un ancrage au territoire et à ses différentes composantes.

> Quelle perception du risque de la population dans les territoires ?

La perception du risque par la population, préalable à cette appropriation, est compliquée à mesurer. Elle dépend bien sûr du territoire dans lequel on vit (type de crue observée sur le territoire, récurrence de catastrophes...) mais elle dépend aussi de paramètres personnels et variables, oscillant entre mémoire des événements et oubli des catastrophes passées, entre peur et déni du risque. Cette table-ronde permettra dans un premier temps aux différents intervenants de partager cette perception du risque sur leur territoire et son évolution au cours du temps. Isabelle Richard, docteure en psychologie sociale et environnementale, apportera un éclairage sur les différents mécanismes psychologiques à l’œuvre et sur la recherche de l’éveil émotionnel, véritable prise de conscience des potentielles conséquences de l’événement sur soi et préalable à la mise en place d’actions de sauvegarde.

> Dès lors, comment construire une culture du risque, qui par définition se veut partagée par un groupe d’individus, à partir d’une perception individuelle et fluctuante ?

Plusieurs ingrédients sont nécessaires pour construire et générer cette culture. Les témoignages illustreront notamment de quelle façon les projets de reconnexion avec l’environnement et ceux faisant appel à la mémoire du territoire permettent de mieux appréhender le milieu de vie, le fleuve dans toutes ses composantes, pour aboutir à un territoire vécu. Le rôle des élus locaux et plus largement des acteurs du territoire en tant que facilitateur et accélérateur d’une culture commune sera également illustré.

Pour discuter de ces questions, cette table-ronde réunira :

- **Isabelle RICHARD**, présidente d’ENVIRONNONS et chercheur en psychologie de l’environnement
- **Chantal BLUM** est attachée principale territoriale en charge de la mise en oeuvre de la politique éducative au département de la Drôme
- **Céline LELIEVRE**, directrice de l’association Union APARE-CME qui porte le label CPIE des Pays de Vaucluse
- **Nathalie LESAFFRE**, ingénieure territoriale en charge à la Direction de l’Environnement de la politique milieux aquatiques GEMAPI en faveur des Rivières et du Plan Rhône pour le Département de la Drôme
- **Bruno LOUSTALET**, maire de la commune de Thil et vice - président de la communauté de communes de Miribel et du Plateau
- **Roland ROUX**, président fondateur de l’Association pour l’Éducation à l’Environnement et à la Citoyenneté du Pays d’Arles, structure labellisée CPIE



LES TABLES RONDES

Table ronde n°2 - 11h15 - 12h30

“De nouvelles approches pour transformer notre sensibilité face au risque”

Comment l'art, le jeu et les nouvelles technologies peuvent favoriser une prise de conscience et faire émerger une culture du risque ?

Depuis quelques années, la sensibilisation aux risques, et particulièrement au risque inondation, évolue tant en termes de formes que de contenus.

Les besoins de sensibilisation sont très forts, à la hauteur des enjeux de protection des vies humaines et de réduction des dommages. En effet, la capacité des habitants à envisager le risque, à se préparer et à réagir en cas de crise, est un élément déterminant de la vulnérabilité et de la résilience d'un territoire.

Les outils réglementaires sont aujourd'hui complétés par un ensemble de propositions relatives à l'apprentissage, la médiation, la création artistique. Autant de démarches qui dépassent le cadre de la transmission d'information et témoignent de la volonté de constituer le terreau d'une culture partagée et pérenne du risque sur les territoires.

Des expérimentations pionnières invitent des artistes et des structures culturelles au sein des dispositifs de sensibilisation : sans exhaustivité, les projets innovants proposés dans le cadre du plan Rhône depuis 2006, la « Maison dans la Loire » de Jean-Luc Courcoult créée en 2007 – dans le cadre de la biennale d'art contemporain Estuaire à Couëron, l'exposition Risk inSight à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne en 2012, le projet artistique de la Folie Kilomètre « Jour Inondable » produit par le POLAU à Tours en 2012. La table-ronde sera centrée sur ces projets décalés, qu'ils soient artistiques, culturels et éducatifs afin d'en questionner, l'intention et la plus-value. Des retours d'expérience seront notamment partagés par des porteurs de projet.

> Pourquoi mobiliser l'art et la culture pour sensibiliser au risque inondation ?

Les propositions alternatives visent à compléter les processus réglementaires de sensibilisation souvent centrés autour d'informations techniques, en les abordant par le prisme du sensible. Il s'agit de provoquer l'émotion, la sensation en mobilisant par exemple la mythologie, le symbolique, l'imaginaire. Ces vecteurs permettent d'ancrer des connaissances et savoirs pratiques et techniques dans la mémoire, et d'induire des compréhensions et des comportements plus complexes, cohérents et autonomes face au risque.

> Quels effets ces propositions ont-elles sur la manière dont une population comprend le risque et l'appréhende ?

Ces approches permettent des formes de catharsis individuelles ou collectives invitant chaque personne à bâtir sa propre représentation du fleuve, de ses dangers et des conditions potentielles de l'inondation, tout en évitant d'alarmer, de culpabiliser ou de minimiser. Le recours à l'art ou au jeu permet de laisser une place à l'intention de chacun-e, de créer un espace de liberté pour les populations cibles qui, de manière moins passive, plus volontaire et parfois enthousiaste, construisent leur propre et singulière culture du risque. Il peut aussi s'agir de transformer un cours d'eau vécu comme une contrainte en aménité environnementale.

Ces approches nous permettent bien souvent de toucher un imaginaire complet du cycle de l'eau et/ou de l'ensemble du cours du fleuve. On arrive alors à sensibiliser autour de thématiques particulièrement complexes, délicates à expliciter simplement par des outils techniques : solidarité amont-aval, liens entre territoires, nécessité d'aménager pour prévenir, corrélation paysage-prévention des risques, etc.

> De quels retours dispose-t-on aujourd'hui sur ces pratiques de sensibilisation artistique et culturelle et comment peuvent-elles se développer à l'avenir ?

Si les études sur les effets de la sensibilisation sont assez courantes, elles se heurtent pourtant à une difficulté récurrente, celle d'évaluer l'impact de projets culturels touchant largement et profondément des imaginaires et des représentations, mais ne transmettant pas directement d'informations dont l'assimilation pourrait être vérifiée auprès des populations. Les indicateurs classiques ne permettent en effet pas de mesurer les ressources immatérielles créées par ce type de démarche, comme la solidarité, la confiance, l'engagement ou encore la coopération. C'est une difficulté qu'il convient de résoudre par de sérieuses enquêtes qualitatives. Les mondes artistiques peuvent initier ou alimenter la construction d'évaluations plus fines et complémentaires des dispositifs quantitatifs existants. Les conditions de réussite de telles enquêtes semblent résider dans leur durée (sur un ou deux ans au moins – pour évaluer les impacts au long cours), les indicateurs utilisés (pas uniquement ceux relatifs à la perception du danger sur une échelle de 1 à 10), et les panels testés (élargir le cercle des personnes interrogées).

Pour interagir sur ces questions, seront présents :

- **Pascal FERREN**, directeur adjoint du POLAU-pôle arts & urbanisme
- **Béatrice GISCLARD**, en postdoctorat à l'Université d'Avignon
- **Pauline TEXIER**, maître de conférences en géographie à l'université Lyon 3 Jean Moulin
- **Françoise LEGER**, directrice du “Citron Jaune”, Centre national des arts de la rue et de l'espace public